

Reponse de l'Académie de Langue basque à l'Académie bretonne

Messieurs,

Chargé par mes trop bienveillants confrères de répondre en leur nom à l'Adresse que votre éminent Président, M. Ernault, a bien voulu, se faisant l'interprète de vos flatteurs sentiments à notre égard, composer pour nous, je me trouve dans un cruel embarras. M. Ernault, en effet, a si bien et si complètement dit tout ce qui peut intéresser à la fois l'Académie bretonne et l'Académie de Langue basque, qu'il nous suffirait peut-être de vous, remercier bien chaleureusement, et de vous dire combien nous rendons hommage à vos efforts et combien nous souhaitons qu'ils aboutissent. Mais peut-être vaut-il mieux ne pas nous en tenir là. Ce n'est, en effet, que par des relations fréquentes, que nous arriverons, en nous suggérant mutuellement des idées, à exercer, chacun dans notre sphère, une action de plus en plus intense et de plus en plus efficace, Nos buts sont en effet les mêmes, les moyens de les réaliser identiques aussi; nous ne pouvons donc que gagner à des échanges d'idées.

Chez vous comme chez nous, il faut lutter contre des ennemis analogues, user des mêmes remèdes pour essayer d'enrayer le recul et la corruption progressives de nos idiomes respectifs: une entente est donc indispensable.

Vous savez qu'un champ immense nous est ouvert par là, mais nous tendons, aussi, à connaître de mieux en mieux notre langue et à l'analyser scientifiquement. Ici, vous êtes plus heureux que nous: alors que l'on n'a point encore trouvé d'une façon certaine des parentés à notre euskara, votre langue est, depuis longtemps, reconnue comme appartenant au groupe celtique: il vous est donc loisible, dans bien des cas, d'expliquer, en usant des procédés de la méthode comparative, bien des points délicats de la phonétique, de la grammaire et de la lexicologie bretonnes. Le superbe isolement

du basque au contraire, s'il lui donne un certain attrait mystérieux et même poétique, nous laisse en face de mainte énigme. Notre vocabulaire, notamment, fourmille de phénomènes encore inexpliqués. Mais il nous reste un espoir de résoudre maintes difficultés: c'est de voir ce qui se passe dans les autres domaines: le raisonnement par analogie—peut-être ne l'a-t-on pas assez remarqué—peut rendre d'immenses services en linguistique. Ici le celtique nous est très précieux, les recherches de notre illustre membre d'honneur, M. Hugo Schuchardt, l'ont bien montré. Votre Atlas linguistique, dont tout le monde savant espère que l'impression sera bientôt achevée, nous fournira aussi de très utiles indications. Et c'est une raison de plus pour fortifier notre alliance.

Cependant, le problème qui nous préoccupe peut-être le plus, c'est de sauver le basque. Comme chez vous, le flot roman ronge de plus en plus notre langue: que dis-je? il est en train de la submerger. Depuis que le prince Lotus-Lucien Bonaparte a fait paraître sa mémorable carte donnant les limites du basque et sa répartition en dialectes, c'est-à-dire depuis un peu plus de cinquante ans, l'invasion romane a fait chez nous de notables progrès: ce n'est pas seulement un grand nombre de villages qui ont renoncé à la langue ancestrale, mais au cœur même du pays, la proportion des bascophones a presque partout sensiblement diminué. Les causes en sont les mêmes que chez vous: elles sont trop connues et trop évidentes pour que je les énumère ici: tout concourt, hélas! à la disparition du breton et du basque.

Eh bien! nos compagnies ont été fondées avant tout pour ne pas tolérer cette disparition, pour aider les Bretons et les Basques à prendre conscience d'eux-mêmes, pour leur faire aimer leur pays et leur antique idiome. Et il n'est pas possible que cette lutte de tous les jours que nous menons avec ténacité, n'aboutisse qu'à notre défaite pure et simple. D'abord, nous ne sommes pas seuls: des journaux, des revues, des publications nombreuses, des associations plus ou moins analogues à la nôtre, nous donnent, directement ou indirectement, leur appui. Le nombre des bascophiles augmente sans cesse, et nous avons aujourd'hui plus de bascologues qu'il n'y en eut jamais. Donc, théorie et pratique se complétant sans s'exclure, marchent de pair. Tout ce mouvement est d'un bon augure, et si, comme nous l'espérons, il s'intensifie, tout ira pour le mieux.

C'est pourquoi nous acceptons avec plaisir et reconnaissance

d'entretenir les bonnes relations que préconise votre président: nous aurons ainsi encore plus de courage pour travailler à l'a lourde entreprise que nous nous efforçons, en dépit d'immenses difficultés, de mener à bien.

Au nom de l'Académie

Le rapporteur,

G. LACOMBE